

MUSIQUE "Orfeo ed Euridice" de Gluck à l'opéra Comédie de Montpellier

La grande solitude d'Orphée

Chiara Muti signe une de ses premières mises en scène, très contrastée. Ce soir à 20 h.



■ Ombre et lumière accueillent "Orphée aux Enfers" dans une esthétique spectaculaire et très composée.

Photo Marc GINOT

L'événement pouvait faire salle comble, car *Orfeo ed Euridice* était prévu l'an dernier pour l'inauguration de l'opéra Comédie. Le cœur y était. Le public, surtout les étudiants, a aimé la mise en scène de Chiara Muti.

Des peintures comme Alessandro Lai et ses costumes couture, ou Ezio Antonelli aux décors, en mettent plein les mirettes, avec un luxe plaisant, de monstrueuses créatures infernales, les jolis frous-frous de l'Elysée, des danseurs galants et guerriers.

L'erreur de cette production est d'avoir mis les chœurs dans la fosse, ce qui laisse Orphée dans une grande solitude, malgré la douzaine de figurants. Le dialogue est rompu. C'est

frustrant, d'autant que les interprètes sont vocalement très expressifs.

On attendait beaucoup de Delphine Galou, la dernière remplaçante pour le rôle d'Orphée. Elle est à la hauteur, a un joli timbre, pas très sonore dans les graves, plus hiératique qu'émouvante. En revanche, Eleonora Burato est une remarquable Eurydice, une grande voix, pêchue et vivante. Christina Gansch donne beaucoup de grâce au rôle d'Amour.

Chiara Muti a rêvé une scène ambitieuse, des actions minutieuses, une immense verrière riche en reflets, malheureusement agitée par les déplacements bruyants d'arrière-scène. Le contexte "Marie-Antoinette" de la version de Vienne ne mène pas très loin et quelques naïvetés surprennent

- leds de Noël et toiles agitées. La vision est contrastée, "tendance", et relève du cinéma, féerie et fantasy. On y perd en tragique... Il est vrai que Gluck avait créé une "happy end".

Musicalement, c'est étrange et hybride. Si Balázs Kocsár est directif, l'esthétique n'est guère baroque - hormis les délicieuses sacqueboutes et trompette. Le tempo est parfois étiré, malaxé, et fonctionne comme une musique de film, adaptée à l'esthétique visuelle. L'approche est moderne, grand public, mais assez racoleuse.

MICHELE FIZAINÉ

mfizaine@midilibre.com

► "Orfeo ed Euridice"

de Gluck, opéra Comédie de Montpellier, ce soir et mardi à 20 h, dimanche à 15 h. Tél. 04 67 60 19 99.